

PROLOGUE

Lorsque Knud rendait visite à mon grand-père, c'était un événement pour toute la famille. Même très jeune, on sent cela. Mais comment aurais-je pu mesurer la réelle portée de l'événement ? Deviner que cette amitié était née d'un authentique *paragraphe de l'Histoire* resté méconnu ? À mes yeux d'enfant, l'aventure qui les avait fait se rencontrer appartenait avant tout à la légende familiale. Les milliers d'autres protagonistes demeuraient en périphérie.

Comment réaliser qu'un jour, ces présences si évidentes ne seraient plus ? Comment concevoir que la relation entre eux et moi continuerait non seulement de vivre, mais aussi d'évoluer, de révéler des nuances et des reliefs que je ne pouvais soupçonner ? Car cette amitié entre Knud et mon grand-père, cette amitié *transgénérationnelle*, est ici le ferment de mon écriture. Nous en fûmes les témoins et les héritiers. Sans elle, aurais-je trouvé la ténacité pour écrire sans avoir la possibilité de recueillir davantage de précisions ? la résistance pour traverser cette longue émotion ?

Tout au plus aurait-on pu ranger ces souvenirs avec ceux de tous les anciens combattants du monde. S'en débarrasser au prétexte qu'on ne revient pas sur le passé, surtout s'il est lourd.

L'ODYSSÉE DE LA BALTIQUE

Malgré ce poids, un soleil immense m'inonde, qui brille à la fois sur la Catalogne et le Danemark. Un soleil vivifiant chacun des cinq continents et tous ces petits coins d'humanité d'où partirent au fil des ans tant de cartes postales, fils légers dans la trame de la plus solide amitié.

Presque tous ceux dont je parle sont morts aujourd'hui.

J'aurais préféré écrire avec eux, restituer leur voix, leur vie, et c'est pourtant leur mort que j'écris. Disons : leur vie accomplie.

Je sais qu'aucun d'eux ne me lira, et plutôt que de me décourager, cette pensée me porte. *Je dois écrire parce que aucun d'eux ne pourra me lire.* Parce que ma relation avec eux ne peut plus s'incarner autrement, parce que, malgré certains clins d'œil à travers le voile, il faut faire sans eux.

Entremêler le récit de l'histoire, celui de mes souvenirs et du moment de l'écriture, et le récit de mon grand-père.

Il ne s'agit pas de dissocier l'ici du là-bas, le présent du passé, l'autre de soi-même, et par là-même tous les petits morceaux apparemment épars de ce qui nous constitue. Tout est mêlé, tout est uni et attend patiemment que nous nous concilions avec clarté ces lambeaux de notre identité profonde.

MARIE VOLTA
Mai 2003/janvier 2018